REVUE DE PRESSE

JOSÉPHINE LA CANTATRICE OU LE PEUPLE DES SOURIS

SPECTACLE CRÉE EN FÉVRIER 2024

[REPRISE]
LES JEUDIS, VENDREDIS, SAMEDIS DU 28 NOVEMBRE AU 14 DÉCEMBRE 2024
THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR - BAGNOLET
20H30 JEUDI & VENDREDI
18H00 SAMEDI
[RELÂCHES DIMANCHE, LUNDI, MARDI, MERCREDI]

CIE PUBLIC CHÉRI
D'après la nouvelle de Franz Kafka
Mise en scène, adaptation & scénographie Régis Hebette
Avec Laure Wolf

Photo © Connie Martin

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

JOSÉPHINE LA CANTATRICE OU LE PEUPLE DES SOURIS, L'ÉTRANGETÉ AMPLIFIÉE

Caroline Châtelet
2 mars 2024

Après avoir monté *K.ou le Paradoxe de l'arpenteur* (d'après *Le Château*), Régis Hebette prolonge son travail autour de l'œuvre de Franz Kafka et offre un spectacle maîtrisé travaillant la profondeur du texte de Kafka.

Joséphine la cantatrice ou le Peuple des souris – photo Connie Martin

Pour sa nouvelle création, le metteur en scène et directeur du théâtre de l'Échangeur Régis Hebette se saisit de *Joséphine la cantatrice ou le Peuple des souris*, une nouvelle écrite en mars 1923 quelques semaines avant la mort de l'auteur et qui est, par ailleurs, le dernier texte de Kafka. **Transposant cette fable au plateau, Régis Hebette a choisi de confier le récit à Laure Wolf. Rejoignant le plateau par une petite porte située dans le décor, la comédienne va incarner la souris narratrice, ainsi que nous le signale son visage grimé, ses oreilles arrondies, comme la queue dépassant de ses vêtements.** Cet animal anthropomorphe tout droit sorti d'un conte et qui dit volontiers ne pas faire partie des souris appréciant le chant de Joséphine va, dans un monologue à l'interprétation tenue de bout en bout déplier la place singulière de Joséphine et de son chant.

Vêtue d'une blouse grise sur une jupe et un chemisier, de petites bottines noires – qui vont accentuer le côté petits pas de petit rongeur – cette souris vient, comme sa mise le signale, du peuple. Qu'elle soit ouvrière ou employée de maison, voire, assistante de la cantatrice – ainsi que le laisse entendre les quelques activités de nettoyage et rangement auxquelles elle s'adonne – elle est en tous les cas une subalterne. C'est depuis le peuple des souris qu'elle s'adresse à nous, depuis une

position qui ne souffre guère l'inaction. Et tout au long de son récit, cette souris s'active, balayant, rangeant, s'octroyant juste quelques instants de pause et deux petits verres d'alcool. Progressivement et tandis qu'elle parle et travaille, elle investit le plateau. La scène révèle ainsi progressivement différents espaces travaillant les lignes de fuite et la profondeur de champ, agencés avec des panneaux noirs sur lesquels sont projetés des dessins en noir et blanc. **Qu'il s'agisse de cette surimpression graphique, de la création lumière travaillant avec subtilité la profondeur de l'obscurité, ou des multiples espaces proposés par la scénographie, l'ensemble déploie une esthétique aussi soignée que maîtrisée renvoyant à l'expressionnisme allemand.** Contemporain de Kafka, ce courant artistique avec ses angles, ses motifs géométriques, ses dessins, donnent ici corps à la structure même du récit. Car il y a quelque chose de sinueux, de tortueux dans cette fable, dans cette façon de travailler par boucles et reprises, de revenir sans cesse sur le même motif – Joséphine et son chant ou, plutôt, son sifflement – en le scrutant sous toutes ces coutures.

La complexité du rapport liant Joséphine au peuple, comme l'étrangeté de son chant et des effets qu'il produit, ont donné lieu à de nombreuses analyses et commentaires. Parmi celles-ci l'on trouve celle de la critique Diane Scott dans son essai *S'adresser à tous* (et figurant parmi les références citées par Régis Hebette dans le dossier de presse). Selon Diane Scott, « *Joséphine apparaît comme une anti-chef, un anti-leader de la foule, elle fédère à proportion qu'on s'en désidentifie.* » La cantatrice « *est à une place à la fois déchue et précieuse* » et c'est bien cela que donne à voir Laure Wolf dans son jeu toujours un peu teinté de distance et d'ironie. Une ironie qui ne disqualifie pas pour autant la place occupée par la cantatrice, mais qui sonde les paradoxes de cette situation. Celle d'une souris qui siffle au final plus qu'elle ne chante – cette capacité à siffler étant propre à tous ses congénères – et qui pourtant suscite le respect et le silence de celles et ceux qui l'écoutent. Une souris considérée comme une enfant, un être diminué, et qui va aller jusqu'à sa propre disparition, sa dissolution dans le peuple dont elle avait décidé de s'extraire. Une souris qui, par la position qu'elle s'est choisie et la pratique de son art, constitue le peuple qui vient l'écouter – et qui grâce à elle existe jusqu'à la dominer, occupant la place du père de cet enfant fragile.

Outre les questions (passionnantes) de la position de l'artiste dans une société et de la place de l'art, de ce qu'il peut fonder ou pas, de comment il peut permettre d'échapper à la vie quotidienne pour rêver, la nouvelle de Kafka embrasse plus largement d'autres enjeux. Celui du peuple et du rapport au politique – qui écoute-t-on et à la parole de qui apporte-t-on du crédit –, de la place et de l'importance de l'histoire (le texte évoquant l'absence de considération des souris pour leur histoire). Toutes ces questions, la mise en scène de Régis Hebette, portée par l'interprétation rigoureuse et assez fascinante (quoique parfois un petit peu trop proche de la psalmodie par instants le soir de la première) de Laure Wolf, les transmet. **Le spectacle donne corps à cette nouvelle de Kafka sans l'illustrer ni écraser la complexité du propos, mais plutôt en rendant compte, avec une esthétique expressionniste maniant aussi les artifices du conte, de la richesse profuse de ce qui se noue dans cette histoire.** Et la fin, au cours de laquelle la souris en vient à endosser le rôle de Joséphine, évoque mine de rien la réversibilité éventuelle des places et positions de chacun : la cantatrice l'étant devenue de son propre chef, peut-être son départ peut-il, qui sait, amener une autre souris à décider de lui succéder …

caroline châtelet – www.sceneweb.fr

Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris
d'après la nouvelle de Franz Kafka
adaptation, mise en scène & scénographie Régis Hebette
avec Laure Wolf
création lumière Eric Fassa
création sonore Samuel Mazzotti
régie générale Saïd Lahmar
costumes (en cours)

Production Cie Public Chéri – Théâtre L'Echangeur

Théâtre L'Echangeur Bagnolet
du 29 février au 8 mars 2024

La Commune – CDN d'Aubervilliers
Le 29 mars (spectacle repris à l'occasion de la reprise de K ou le paradoxe de l'arpenteur)

l'Humanité

« *JOSÉPHINE LA CANTATRICE OU LE PEUPLE DES SOURIS* » : LE CHANT DU CYGNE DE KAFKA

Marina Da Silva

Mise à jour le 3.03.24 à 14:09

Régis Hebette met magistralement en scène le dernier texte de Kafka, que vient éclairer le jeu rayonnant de Laure Wolf.

« Joséphine la cantatrice ou le Peuple des souris » jusqu'au 8 mars au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet.
© Inès Real

À la suite de *K ou le paradoxe de l'arpenteur*, d'après *le Château*, Régis Hebette, metteur en scène et directeur du Théâtre l'Échangeur à Bagnolet, explore avec rigueur et passion la dernière nouvelle de Franz Kafka, rédigée deux mois avant sa mort, *Joséphine la cantatrice ou le Peuple des souris*.

Ce texte majeur, considéré comme son testament littéraire, interroge la place de l'artiste dans la société et la relation du peuple avec l'art. Il a été finement analysé par Sarah Chiche dans sa préface de l'édition Petite Bibliothèque Payot (2019) ou par Diane Scott dans *S'adresser à tous* (les Prairies ordinaires, 2021), plusieurs fois adapté à la scène dans des approches singulières.

Ici, c'est Laure Wolf qui endosse à elle seule le rôle de Joséphine, celui de la narratrice et de ce peuple des souris qui se décline en souris obséquieuses ou râleuses, soumises ou contestataires, admiratives ou méprisantes… Elle est rentrée par les coulisses, s'introduisant dans ce qui pourrait aussi bien être la loge de l'artiste que la piste d'un cabaret.

Souris parmi les souris

De sobres panneaux noirs sur lesquels seront projetés des images et dessins en noir et blanc (lumières d'Éric Fassa) vont créer une scénographie puissante et un espace de jeu qui ouvre à l'imaginaire et à l'émotion. Sans se grimer, avec juste une petite queue qui sort de son imperméable, par sa façon de se déplacer à petits pas sautillants, de s'avancer vers le public comme pour lui frotter le museau, elle est la servante ou l'alter ego de Joséphine, souris parmi les souris.

Elle va chercher le public, le faire rentrer dans cette étrange fable animalière et métaphysique qui investigue la relation entre Joséphine et son peuple : « *Qui ne l'a pas entendue ignore le pouvoir du chant.* » Un peuple humble et travailleur qui joue le jeu de la vénération mais remettra aussi en cause son chant qui ne se distinguerait en rien du « *sifflement ordinaire de ses congénères* » et serait alors « *sans qualité* », renvoyant la cantatrice à sa fragilité.

THÉÂTRE | ÉCRITURES
FRICTIONS

L'ŒUVRE À JAMAIS OUVERTE DE KAFKA

Jean-Pierre Han
5 mars 2024

***Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris*, d'après Kafka. Adaptation et mise en scène de Régis Hébette. Théâtre l'Échangeur à Bagnolet jusqu'au 8 mars à 20h30, puis le 29 mars au théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Tél. pour l'Échangeur, 01 43 62 71 20.**

Régis Hébette qui avait créé fin 2021 *K ou le paradoxe de l'arpenteur* d'après *Le Château* de Kafka, n'en a pas fini avec l'auteur pragois puisqu'il nous offre cette fois-ci *Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris*, deuxième volet de ce qu'il nomme un diptyque qui sera repris au CDN d'Aubervilliers fin mars. Peut-on jamais en finir avec Kafka ? Réponse à jamais négative sans doute... On pourra néanmoins se poser la question de savoir en quoi ces deux spectacles forment un véritable diptyque, en quoi ces deux adaptations – c'est surtout vrai pour le premier volet (qui fut une belle réussite), et alors que le deuxième volet a plus opéré, semble-t-il, sur des coupures de texte, le récit de Kafka ne nécessitant pas forcément une adaptation scénique au plan de l'écriture – en quoi donc ces deux adaptations se complètent ou non, en dehors du fait que *Le Château* resté inachevé a été écrit juste deux ans avant *Joséphine la cantatrice*… et que l'on peut éventuellement considérer qu'effectivement les deux œuvres forment un tout.

Mais restons-en pour l'heure à cette deuxième très indépendante partie du diptyque. Son titre déjà donne une indication essentielle : il s'agit bien de *Joséphine la cantatrice OU le peuple des souris*, l'accent étant bien mis sur la nécessité de la conjonction « Ou ». « Ces titres en "ou" ne sont assurément pas très jolis, mais cela a peut-être ici un sens particulier. Cela a quelque chose d'une balance » écrivait l'auteur à son ami Max Brod. Cette balance entre la cantatrice et le peuple des souris, est le socle même de la nouvelle, la dernière que Kafka composa en 1924 quelques mois avant son décès, et alors qu'il craignait de voir son larynx attaqué et peut-être de perdre la voix. Ce qui nous ramène à Joséphine dont le chant n'est peut-être qu'un simple sifflement de souris. 1924, nous sommes tout juste quelques mois après le putsch de Munich par les nazis, et Kafka ne pouvait pas ne pas sentir l'odeur nauséabonde qui allait envahir tout le pays. Il y a sans doute aussi l'écho de cela dans la balance dont il est question. Mais bien entendu la nouvelle qu'écrit Kafka en mars 1924 et qui est publiée un mois plus tard, n'a peut-être que le lointain relent de cette situation, le monologue de la souris chargée de nous entretenir de Joséphine (prénom féminin de Joseph K. ?) étant bien plus subtil et jouant à merveille de l'effet de balance. Le discours émis par la narratrice – une souris sans doute chargée de tâches ménagères ainsi que le suggère la mise en scène – prenant des chemins tortueux, circulaires, émettant un avis sur la cantatrice pour immédiatement le contredire, en tout cas pour le mettre en question, affirmant toutefois que tout le monde quelle que soit son opinion va l'écouter chanter – chant ou sifflement, mais pour quelle vraie raison ? Entre Joséphine et son peuple (autre terme essentiel du titre) une entente tacite existe, alors que les dangers extérieurs sont toujours présents.

Le texte de Kafka ouvre sur ces questionnements « tranquillement » et très distinctement émis par Laure Wolf, masque blafard et yeux grands ouverts comme écarquillés sur le monde ou plongés dans les abysses de la réflexion. Ce qu'elle réalise sous la houlette de Régis Hébette dans une scénographie qu'il a lui-même et comme toujours conçue, une sorte d'antichambre plus ou moins expressionniste de la mort (?) avec des projections d'images réalisées par Guillaume Junot… mais c'est toute l'équipe qu'il faut féliciter au plan de le lumière, de la création sonore, des autres postes de création. Une réelle cohérence sublimée par la comédienne, Laure Wolf dont on connaît le talent toujours au service d'aventures théâtrales fortes et singulières et que l'on avait pu déjà voir jadis dans Le Terrier mis en scène par Jean Lambert-wild, déjà mi-être humain, mi-animal avec sa petite queue de souris comme dans *Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris*…

hottello critiques de théâtre par véronique hotte

JOSÉPHINE LA CANTATRICE OU LE PEUPLE DES SOURIS, D'APRÈS LA NOUVELLE DE FRANZ KAFKA, MISE EN SCÈNE, ADAPTATION ET SCÉNOGRAPHIE, RÉGIS HEBETTE, À L'ECHANGEUR.

Louis Juzot
5 mars 2024

Crédit photo : Connie Martin.

Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris, d'après la nouvelle de **Franz Kafka,** mise en scène, adaptation et scénographie **Régis Hebette,** dessins et collaboration à la scénographie **Jean-Marc Musial,** dispositif projection images **Guillaume Junot,** création lumières **Eric Fassa,** création sonore **Samuel Mazzotti,** costumes **Alice Touvet,** maquillage **Julie Poulain,** avec **Laure Wolf.**

Dernière nouvelle écrite et publiée du vivant de Franz Kafka, souvent considérée comme une œuvre testamentaire, traitant du statut et du rôle de l'artiste, particulièrement au sein de la communauté juive, *Le peuple des souris* serait une métaphore du peuple juif de plus en plus confronté en Europe à une hostilité générale, soumis et condamné à se cacher pour survivre.

Pour Régis Hebette, ce qui est à l'œuvre, c'est la double question « du peuple et de sa relation, sinon à la littérature, en tous cas au chant de Joséphine – qui on l'aura compris , doit aussi s'entendre comme *art* de Joséphine ou encore *poème* de Joséphine »

La mise en scène respecte scrupuleusement le texte de Kafka, elle fonctionne plus comme une illustration au sens propre que comme une adaptation. Illustration car la comédienne, Laure Wolf, qui joue la narratrice, est grimée en souris avec un maquillage inspiré des albums pour la jeunesse. Un comble pour un peuple qui aux yeux de Kafka ne connaît pas l'enfance, ou très furtivement !

L'impression est appuyée par le décor constitué d'un jeu de parois peintes, peut-être les dessous de scène ou les coulisses d'un théâtre qui déclinent un camaïeu de gris. La narratrice serait peut-être une technicienne de plateau ou une simple employée d'entretien qui va distiller l'état des relations entre Joséphine et le peuple des souris tout en maniant le balai.

L'artiste Joséphine jouit d'un statut très particulier, elle n'est pas une diva, d'ailleurs elle n'en a pas la voix puisque son chant s'apparente à un sifflement. Elle siffle comme tous ses congénères mais son sifflement n'en est pas moins original et admiré comme tel, il semble même avoir un pouvoir d'attraction irrésistible.

Joséphine représente le peuple des souris dans son essence même, mais de façon immanente, c'est à la fois sa force et sa faiblesse. Elle est reconnue et son prestige lui permet de siffler où et quand elle le veut, devant un parterre subjugué, mais sans la moindre compensation matérielle.

Son pouvoir est fragile et limité, car le peuple ne veut pas d'une diva et n'admet pas la volonté de l'artiste de vivre de son art, ni même d'exister comme artiste aux yeux du monde extérieur.

La souris narratrice devenant cantatrice a beau rejoindre une table de maquillage, elle est destinée à l'oubli et à la non-existence car le peuple des souris ne veut pas de modèle ou de créateur à part entière.

Laure Wolf fait sentir toutes les nuances et les incertitudes distillées par une nouvelle qui offre une leçon de philosophie, dont les interprétations sont multiples. Elle le fait avec malice et légèreté en apparence.

Une performance car le texte déconstruit le mythe de l'artiste et analyse les relations ambigües qu'il a avec le public, qu'il soit lecteur. auditeur ou spectateur. Un spectacle fidèle et évocateur, conforme au mal être de Kafka et à son humour corrosif.

Jusqu'au 8 mars, du lundi au vendredi 20h30, samedi 18h au **Théâtre de l'Echangeur** 59 avenue du Gal de Gaulle, 93170 Bagnolet. Tel :01 43 62 71 20. reservation@lechangeur.org Vendredi 29 mars **Théâtre de la Commune, CDN Aubervilliers**, 19h30.

Le Canard enchaîné
Journal satirique paraissant le mercredi

Joséphine la Cantatrice ou le Peuple des souris

POURQUOI donc le peuple des souris se précipite-t-il aux récitals de Joséphine ? Elle siffle plutôt que de chanter et ne semble pas mériter tant d'admiration. Qu'est-ce qui la rend si précieuse ? Quel mystère entoure le silence absolu qui accompagne ses performances ?

Ce texte énigmatique, Kafka l'a signé juste avant sa mort, en 1924. Seule en scène, la comédienne Laure Wolf, avec une assurance saisissante, incarne la narratrice, mi-femme, mi-souris, à la voix grave et au regard halluciné. C'est dans un labyrinthe sorti d'un vieux film muet qu'elle évolue, se fondant dans un décor aux accents expressionnistes. Tout y est sombre, étrange, captivant. Dans cette mise en scène de Régis Hebette, la satire de la gloire artistique est cinglante. La dimension politique détonne aussi. Si les souris affluent pour écouter Joséphine, c'est qu'elle les fait s'évader de leur quotidien, rêver et se sentir appartenir à une même société. A travers les sifflements de la diva, elles trouvent peut-être un écho de leur propre désir de liberté.

Ce spectacle résonne fort, surtout à une époque où de nombreux théâtres, tels que L'Echangeur, à Bagnolet, sont ravagés par des tempêtes financières et lâchés par les pouvoirs publics. Du Kafka dans toute sa splendeur ! **M. P.**

● A L'Echangeur, à Bagnolet, jusqu'au 8/3, puis à La Commune, à Aubervilliers, le 29/3.

Chantiers de culture

Joséphine, souris parmi les souris

Marina Da Silva

5 mars 2024

Crédit photo : Connie Martin.

Jusqu'au 08/03, au théâtre de l'Échangeur à Bagnolet (93), Régis Hebette met magistralement en scène Joséphine la cantatrice ou Le peuple des souris. Le dernier texte de Kafka, que vient éclairer le jeu rayonnant de Laure Wolf.

À la suite de *K ou le paradoxe de l'arpenteur*, d'après *le Château*, Régis Hebette, metteur en scène et directeur du Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet, explore avec rigueur et passion la dernière nouvelle de Franz Kafka, rédigée deux mois avant sa mort, *Joséphine la cantatrice ou Le peuple des souris*. **Ce texte majeur, considéré comme son testament littéraire, interroge la place de l'artiste dans la société et la relation du peuple avec l'art**. Il a été finement analysé par Sarah Chiche dans sa préface de l'édition Payot (2019) ou par Diane Scott dans S'adresser à tous (les Prairies ordinaires, 2021), plusieurs fois adapté à la scène dans des approches singulières.

Souris parmi les souris

Laure Wolf endosse à elle seule le rôle de Joséphine. Celui de la narratrice et de ce peuple des souris qui se décline en souris obséquieuses ou râleuses, soumises ou contestataires, admiratives ou méprisantes… Elle est rentrée par les coulisses, s'introduisant dans ce qui pourrait aussi bien être la loge de l'artiste que la piste d'un cabaret. D**e sobres panneaux noirs sur lesquels seront projetés des images et dessins en noir et blanc (lumières d'Éric Fassa) vont créer une scénographie puissante** et un espace de jeu qui ouvre à l'imaginaire et à l'émotion. Sans se grimer, avec juste une petite queue qui sort de son imperméable, par sa façon de se déplacer à petits pas sautillants, de s'avancer vers le public comme pour lui frotter le museau, elle est la servante ou l'alter ego de Joséphine, souris parmi les souris.

Elle va chercher le public, le faire rentrer dans cette étrange fable animalière et métaphysique qui investigue la relation entre Joséphine et son peuple : « *Qui ne l'a pas entendue ignore le pouvoir du chant.* » Un peuple humble et travailleur qui joue le jeu de la vénération mais remettra aussi en cause son chant qui ne se distinguerait en rien du « *sifflement ordinaire de ses congénères* » et serait alors « *sans qualité* », renvoyant la cantatrice à sa fragilité. **Cette énigmatique introspection sur la relation entre l'artiste et le peuple peut aussi être transposée à la relation entre le peuple et le pouvoir politique,** la figure de Joséphine empruntant alors les traits d'un leader ou d'un dictateur. Le peuple des souris lui oppose le silence ou s'agite sans parvenir à constituer un corps commun qui se ferait entendre. Derrière l'apparente facétie de la fable, sourd aussi le désenchantement ou le pressentiment du désastre.

Kafka, atteint de tuberculose, écrit ce récit alors qu'il ne peut presque plus parler ni avaler. **On entend alors le chant de Joséphine comme son dernier souffle**. Qu'il rend le 3 juin 1924 au sanatorium de Kierling, près de Vienne.

Joséphine la cantatrice ou Le peuple des souris : ***Jusqu'au 8 mars, du mardi au vendredi à 20h30. Théâtre de l'Échangeur, 59 avenue du Général de Gaulle, 93170 Bagnolet (Rens. : 01.43.62.71.20). Le 29/03, à La Commune – CDN d'Aubervilliers (lors de la reprise de K ou Le paradoxe de l'arpenteur, du 27 au 31/03).***

Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris – Echangeur Bagnolet : une fois encore, Kafka vous fera sourire, et réfléchir

Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES
8 mars 2024

Joséphine la cantatrice… à l'Échangeur Bagnolet : la dernière nouvelle de Kafka. Finement dirigée par Régis Hebette, Laure Wolf est remarquable. Un appel à retrouver la sagesse simple des peuples dont le soutien à son leader ne devrait jamais être inconditionnel

Sur la scène, des recoins, des passages, des meubles. Des chaussures à talon. Un carton à chapeau, un journal, un morceau de pain sur une assiette. Des vêtements. Une porte s'ouvre sur une souris grise. Elle commence à balayer. *Notre cantatrice se nomme Joséphine. Qui ne l'a pas entendue ne connait pas le pouvoir du chant*.

Le chant de Joséphine n'est pas véritablement beau. C'est le sifflement habituel des souris, en un peu plus faible, elle n'a pas la force. Si dans un groupe, on ne distinguerait pas le chant de Joséphine, ses concerts sont un moment de grâce, d'unité. Joséphine a beau être unique, irremplaçable, quand elle demande à ne pas travailler, le peuple dit non, et elle travaille. Joséphine fait du chantage ? le peuple fait la sourde oreille, petit à petit Joséphine disparait.

Chacun recevra le texte de Kafka à son filtre. J'y ai vu l'allégorie d'un peuple qui se consacre au travail dans un univers plein de dangers. Dans ce peuple, l'enfance est courte, la jeunesse n'existe pas, on nait adulte et on se met au travail. Le besoin de rêver, la raison d'être ? Le peuple des souris se choisit un leader. Une idéologie ou une religion ? Peu importe, le leader n'est qu'une souris banale. Le peuple des souris a la sagesse que le peuple des humains n'a pas, son soutien n'est pas inconditionnel. Quand les exigences de Joséphine deviennent trop fortes, le peuple des souris oublie Joséphine. Plus tard, certainement, viendra une autre Joséphine. Une souris banale, qui disparaitra à son tour quand ses exigences deviendront inacceptables.

Finement dirigée par Régis Hébette, Laure Wolf fait un travail remarquable. Dans sa blouse grise, perchée sur ses bottines, elle est souris. Son corps est souris. Une souris inquiète qui guette le danger, il est partout. Une souris travailleuse, si elle parle, elle nettoie, elle range, à son départ, la scène sera nickel. Une souris parfois humaine, qui sait prendre un instant de repos, un petit verre. Sa voix est souris. Une voix monocorde, dans laquelle on perçoit le sifflement habituel des souris.

En sortant, j'ai retrouvé le peuple des humains. Celui qui travaille, a besoin de se distraire, de rêver. Qui se laisse conduire par ses leaders, les idéologies, les religions. Dont le soutien peut être inconditionnel. Brrr… on frissonnait en sortant de l'Échangeur. Pourtant il ne faisait pas si froid.

Au Théâtre de l'Échangeur – Bagnolet jusqu'au 08/03/24
Du lundi au samedi : 20h30; samedi : 18h00
Durée : 1h10

Texte : Franz Kafka
Avec : Laure Wolf
Mise en scène, adaptation et scénographie : Régis Hebette
Compagnie : Théâtre L'Échangeur – Cie Public Chéri

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris, d'après la nouvelle de Franz Kafka, mise en scène de Régis Hebette, à L'Échangeur de Bagnolet

Nicolas Thevenot
8 mars 2024

Commentaires fermés sur *Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris*, d'après la nouvelle de Franz Kafka, mise en scène de Régis Hebette, à L'Échangeur de Bagnolet

© Connie Martin

D'une ouverture à l'iris, faire un trou de souris. D'un premier plan de cinéma muet, faire fuser les mots de Franz Kafka comme un feu d'artifice dans la nuit noire de l'époque. Ce petit trou de souris, imaginé par l'écrivain dans son dernier texte publié avant sa mort, opère pareillement à celui percé dans la cloison de la camera oscura projetant dans la chambre noire une image insoupçonnée du monde. *Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris* est un changement de perspective, un décentrement et une brèche qui permettent de mieux y voir et penser. Un procédé qui, dans sa forme, pourrait se comparer à celui d'un Bourdieu choisissant la Kabylie comme terrain d'étude et, par l'écart culturel, par le déplacement, révélant une domination masculine qui sans cela resterait invisible sous nos propres yeux. Sauf qu'il ne s'agit pas ici de sociologie, mais de littérature, l'une des plus affutées qui soit, Franz Kafka, par le pouvoir de l'écriture, donnant voix à une figure animalière comme il le fit fréquemment dans son œuvre. C'est à une souris, digne et incisive représentante de son peuple, qu'il délègue ce discours sur l'état de l'Art, en quelque sorte, si l'on veut bien élargir la focale de la fable du champ « lyrique » (puisqu'il est question d'une célèbre souris cantatrice) à celui du champ artistique global. Et c'est surtout un renversement de point de vue, puisqu'il s'agit d'écouter celles et ceux habituellement assignés à écouter, qui n'ont jamais voix au chapitre. A petit pas trottiné, dans le grignotement des syllabes, c'est donc le cheminement d'une pensée à rebrousse-poil que nous suivrons, décoiffante et vivifiante, creusant son tunnel dans la gangue de nos idées reçues, parole

toujours à pied d'œuvre d'un humble prosaïsme mais jamais obtuse, déconstruisant en quelque sorte le piédestal de l'artiste et son discours messianique surplombant, pour finalement apercevoir la part irréductible de l'art et de sa nécessité, inexplicable mais pas moins impérieuse. Il faut l'avouer : découvrir ce texte dans cette mise en scène et interprétation justes de perfection de bout en bout, produit un véritable sursaut de la pensée, une vraie joie de l'esprit. Un retour au cœur du théâtre, à ce qui fait théâtre, à ce qui nous fait public et à ce qui continue de nous interroger depuis le théâtre de mie de pain du ghetto de Vilno.

A la littéralité du dispositif littéraire de Kafka, qui ne fait pas dans la métaphore mais pénètre le corps des êtres et la matière des mots, répond la pleine incarnation de la comédienne. Au travail des mots de l'auteur correspond le fascinant travail de composition d'un personnage. Régis Hebette se fait révolutionnaire en œuvrant dans ce théâtre que certains diraient passé de mode quand ils sont eux-mêmes pris dans les œillères d'une autre vogue. C'est un théâtre de l'artisan, au plus près du texte, non pas comme un manque d'horizon mais au contraire comme un univers en puissance dans la germination des mots. Laure Wolf est grimée entre figure du peuple, blouse grise, mitaines, visage fatigué, toujours affairée, et petite souris sifflante, oreilles pointues et queue flottant au détour de sa blouse. La pertinence de cette approche esthétique est évidente dans la déflagration du texte. De même que la nouvelle officie un passage à travers la figure animalière, le théâtre se devait également d'être un passage vers et non un reflet de l'humanité. C'est dans cette trajectoire et dans cet écart que réside l'art et que les mots peuvent faire caisse de résonnance. La mise en scène de Régis Hebette procède à sa façon comme un retour au masque originel du théâtre, et c'est par cet artefact, à l'instar de la nouvelle de Kafka, c'est par la stylisation virtuose du geste de la comédienne, qu'il atteint à sa nécessité. *Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris* endosse une sublime exactitude, se nichant dans ses détails, remplissant les moindres syllabes, façonnant ses échos, densifiant ses gestes et regards. Rarement mots auront été aussi bien portés avec une précision digne d'une miniature de la Renaissance. Et puis il y a ce vertigineux jeux de rôle où l'actrice sous couvert de la narratrice se fait elle-même cantatrice sous nos yeux, dénigrée et glorifiée d'un même geste. Laure Wolf « fait face » devant nous comme Joséphine devant son peuple, creusant, questionnant, expérimentant elle-même, cette mystérieuse tension et cette ambivalente fascination qui relient peuple et artiste comme l'eau et l'huile. Kafka écrivait à son ami Max Brod que le titre de sa nouvelle était comme une balance. Régis Hebette et Laure Wolf font advenir cet impondérable, cet inqualifiable, cet éternel recommencement, miraculeusement à l'œuvre entre ses deux plateaux.

© Inès Real

L'ÉCHANGEUR
THÉÂTRE BAGNOLET

Direction
Régis HEBETTE
regis.hebette@lechangeur.org

Administration / Production
Thomas VASSORT
thomas.v@lechangeur.org

Coordination / Communication
Fanny HEBETTE
fanny.h@lechangeur.org

THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR - CIE PUBLIC CHÉRI
59 AVENUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE – 93170 BAGNOLET
RÉSERVATIONS 01 43 62 71 20 | ADMINISTRATION 01 43 62 06 92
WWW.LECHANGEUR.ORG